mètres de là; il accourut à l'appel des gamins, et quoiqu'il fut atteint d'une bronchite, il n'hésita pas un instant à descendre dans le trou où était tombé l'enfant. Après quelques recherches, le courageux sauveur était assez heureux pour retrouver le petit malheureux, et le ramener avec lui.

Un incident comique s'est produit à Lille, lundi vers midi, au moment où l'officier de l'état civil allait procéder au dernier mariage. Le futur avait remis le consentement de son père, mais cette pièce était irrégulière. On dut faire venir le père, qui habite Courtrai, ou régulariser la pièce.

Le futur télégraphia; mais, au bout de cinq minutes, il sortit, accosta un vieillard et lui dit: Tu n'aurais pas un fois servir de vader (père) à moi pour pouvoir marier.

Le vieillard, qui connaissait par hasard le flamand, répondit affirmativement. On arrive devant l'officier de l'état civil:

— V'là mon vader, meiner, te peux aller.

L'employé est étonné. Tu n'as besoin d'être surpris, te sais que par télégraphe, ça va vite.

On reconnaît la ruse. On appelle des sergents de ville; les futurs, le prétendu vader et tous les témoins sont conduits au violon où ils sont restés jusqu'à l'arrivée du véritable vader, à cinq heures.

À la vue du père, tous sont tombés dans ses bras, et l'on a vu le moment où ils allaient l'étouffer.

L'officier de l'état-civil, M. Lemaître, adjoint, toujours obligeant, avait bien voulu se mettre à la disposition de ce couple, qui a pu être uni une demi-heure plus tard.

Les gens de la noce sont allés dans la rue d'Austerlitz se dédommager de ce contre-temps.

Tribunal correctionnelle de Lille. — Léon Gile, cabaretier à Roubaix, enrôléments pour l'armée néerlandaise; 50 fr. d'amende.

Isidore Denis, voiturier à Roubaix, a souffleté un cabaretier qui lui refusait à boire parce qu'il était ivre. Un mois de prison, 50 fr. d'amende et 5 fr. pour l'ivresse.

OBIT SOLENNEL Un obit solennel du mois sera célébré le jeudi 19 février 1874, à 10 h. 1/4, en l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme de Madame Louise-MARIE-EUGÉNIE DE JARDIN, épouse de Monsieur Jules LECONTE, décédée à Roubaix, le 10 janvier 1874, à l'âge de 37 ans et 7 mois.

Les dames de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul feront aussi un obit le vendredi 20 courant, à huit heures, en ladite église.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de la famille LECONTE-D'HAL-LUN, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Irénée-Constant-Marie-Joseph LECONTE, décédé à Roubaix, le 18 février 1874, à l'âge de deux ans et deux mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et d'assister au convoi et messe d'ange qui auront lieu le vendredi 20 courant, à 9 heures 1/2, en l'église Saint-Martin.

L'assemblée à la maison mortuaire, Grand-rue, 34.

leurs apprirent les nobles traditions du passé. Ce fut facile, car les murs du grand salon étaient couverts de portraits plus ou moins sombres, plus ou moins gracieux, aux costumes passés de mode, mais représentant tous les membres distingués de la vieille famille, gens de robe, gens d'épée et grandes dames.

Les enfants, sur lesquels le cachet antique et froid du château avait fait une impression de peur, s'habituèrent vite aux divers personnages qui tapissaient les murs; les garçons se passionnèrent pour les héros, les jeunes filles pour les belles dames; mais en même temps qu'on exaltait en leur esprit les plus poétiques souvenirs, on sut louer devant eux les réflexes justes et sensés de la cruelle Révolution; ils grandirent et possédèrent la vieille urbanité française sans la morgue de beaucoup de grandes familles d'autrefois.

La mort, qui fauchait indifféremment à droite et à gauche, avait éclairci les rangs; elle avait repris tour à tour les vieux parents et n'avait pas respecté quelques têtes jeunes et charmantes. L'un de ses dernières victimes était une belle jeune fille de seize ans, la providence, l'ange du hameau; elle était morte en quelques jours, il y avait déjà longtemps, et on la pleurait encore.

À l'époque où commence ce récit, la famille se composait d'un grand père, de son fils et de sa fille, tous deux mariés. Les jeunes ménages vivaient ensemble avec la plus tendre et la plus complète harmonie. Leurs fortunes diverses n'eussent pas été considérables; réunies, elles suffisaient amplement à mener un train de maison en rapport avec leur position, et leur permettaient

Etat-civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 15 FÉVRIER. — Jean-Baptiste Duponchel, rue du Luxembourg. — Romains Vandenbosch, au Cul-de-Four. — Félix Dehaen, rue de Lannoy. — Eugénie Deconinck, rue de Lannoy. — Philomène Meyer, rue des Filatures. — Julien Jouenne, rue de Lannoy. — Léa Delporte, rue Wait. — Paul Bloeme, rue Latérale. — Jeanne Verduynde, à l'Époule.

du 16. — Marie Bossut, rue de l'Ommelet. — Irma Acquart, rue du Coq Français. — Sidoine Deschaek, rue de la Bassure. — Valentine Defrenne, rue du Château. — François De Neef, rue de France. — Charles De Neef, rue de France. — Henriette Masquelier, rue de l'Ommelet. — Paul Desquesnes, rue de l'Avocat. — Albert Douvrandelle, rue-Descreme. — Henri Gellinck, rue Bernard. — Louis Gabriels, rue Philippe-le-Bon.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 15 FÉVRIER. — Juliette Lambrecq, 27 ans, ménagère, rue de la Perche. — Anne Jooris, 48 ans, ménagère, rue de Tourcoing. — François Hebbelynck, 51 ans, journalier, rue des Filatures. — Juliette Fourmanoir, 2 ans, au Pile. — Hortense Maréchal, 56 ans, ménagère, rue de Mouveaux. — Jean Vercauter, 76 ans, tisserand, rue de la Lys. — Florence Minsbergh, 1 an, rue de la Guinguette.

PUBLICATIONS DE MARIAGES DU 15 FÉVRIER. — Cha les Douteleuque, 27 ans, domestique, et Rosine Miroir, 28 ans, servante. — Jules Dubrulle, 35 ans, tisserand, et Delphine Beausart, 43 ans, ménagère.

MARIAGES DU 16 FÉVRIER. — Pierre Hermans, 25 ans, tisserand, et Eugénie Marès, 24 ans, tisserand. — Charles Desmet, 24 ans, maréchal-ferrant, et Marianne Pillaert, 23 ans, soigneuse. — Henri Windels, 19 ans, tisserand, et Octavie Pipart, 18 ans, soigneuse. — Félix Turk, 29 ans, tisserand, et Stéphanie Dewirdt, 30 ans, bobineuse. — Joseph Verlinge, 26 ans, déboureur, et Dorothea Weckx, 21 ans, peigneuse. — Emmanuel Dejaeger, 21 ans, tisserand, et Marie Devuyt, 22 ans, soigneuse. — Joseph Debleumortier, 46 ans, ourdisseur, et Sophie Houduin, 47 ans, bobineuse. — Désiré Stuer, 27 ans, tisserand, et Marguerite Vandebeselaere, 25 ans, couturière. — François Paul, 25 ans, employé de commerce, et Zélie Dasprez, 27 ans, piquière. — Adolphe Saverys, 29 ans, peintre en bâtiments, et Marie Devadder, 25 ans, tisserand. — Gustave Geldhof, 24 ans, tisserand, et Livine Saverys, 23 ans, tisserand. — Amand Dëbuchy, 43 ans, négociant, et Mathilde Vandewalle, 28 ans, sans profession. — Jean Tock, 23 ans, journalier, et Melanie Vanderveelde, 21 ans, journalière.

Albert Bondt, 23 ans, fondeur, et Victorie Viville, 23 ans, soigneuse. — Jules Tibeau, 22 ans, journalier, et Elisa Blanquart, 20 ans, journalière. — Charles Dubois, 29 ans, mouleur, et Augustine Gilain, 27 ans, couturière. — Henri Franchomme, 27 ans, fleuriste, et Catherine Wifels, 21 ans, journalière. — Lambert Remacle, 25 ans, journalier, et Marie Marlaix, 32 ans, journalière. — Joseph Lecôte, 29 ans, liseur, et Marie Ghessquière, 33 ans, journalière. — Alphonse Florin, 30 ans, dessinateur, et Philomène Deldalle, 23 ans, bobineuse. — Alfred Gille, 24 ans, marbrier, et Suzanne Baeldwin, 25 ans, femme de chambre. — Henri Ponnell, 23 ans, employé d'octroi, et Marie Galé, 19 ans, repasseuse. — Théodore Gahide, 37 ans, fleuriste, et Elisa Flamencourt, 35 ans, rattacheuse. — Henri Delcroix, 26 ans, employé de commerce, et Alice Lemaire, 25 ans, tisserand. — Henri Ligier, 27 ans, apprêteur, et Jeanne Dasseville, 30 ans, peigneuse. — Alphonse Delcamp, 22 ans, tisserand, et Clémence Vanoverbergh, 25 ans, tisserande. — Louis Desvermaux, 26 ans, lamier, et Ismérie Delattre, 24 ans, bobineuse. — Charles Florin, 21 ans, fleuriste, et Irma Delhaye, 20 ans, bobineuse. — Augustin Bernard, 24 ans, monteur de chaînes, et Adèle Florin, 37 ans, dentellière. — Hubert Herchuz, 27 ans, tisserand, et Julie Delmotte, 22 ans, soigneuse. — Florimond Dujardin, 25 ans, tisserand, et Céline Mer-

chez, 21 ans, ourdisseuse. — Clovis Leclercq, 29 ans, journalier, et Léocadie Florin, 25 ans, dévideuse. — César Mullier, 39 ans, tisserand, et Anne Leblanc, 33 ans, tisserande.

du 16. — Marie Hourez, 16 ans, bobineuse, rue du Tilleul. — Marie Batters, 1 an, rue du Parc. — Augustin Verduyn, 36 ans, serrurier, à l'hôpital. — François Lavreys, 2 mois, rue de la Lys. — Marie DeGrave, 3 mois, rue de Mouveaux. — Vandervalle, présenté sans vie, rue de la Guinguette. — Jules Delplanque, 4 mois, à l'Époule. — Léonie Dupont, 10 ans, rue Daubenton.

Condition publique de Roubaix
Avis important au Commerce des Laines
Au moment de l'ouverture des enchères de Londres, le Directeur de la condition publique de Roubaix croit devoir rappeler au Commerce, qu'un service spécial de dessuintage et de dégraissage officieux a été annexé à son établissement.

Cette utile innovation permet aux acheteurs de se procurer, avant la vente, le rendement des laines en suint EN LAVÉ À FOND, en même temps que le conditionnement à 18 et 1/4 pour cent de reprise d'humidité.

Il suffit d'envoyer, par grande vitesse, un échantillon de 5 à 600 grammes au moins de la laine à essayer pour obtenir, 24 heures après sa réception, le rendement par dépêche télégraphique.

Pour le remboursement des frais, donner des références sur la place de Roubaix.

Caisse d'épargne de Roubaix
Bulletin de la séance du 15 Février 1874.
Sommes versées par 165 déposants, dont 44 nouveaux, Fr. 23,424. ••

70 demandes en remboursement, 19,054 82

Les opérations du mois de Février sont suivies par MM. Achille Delattre et Lepoutre-Pollet, directeurs.

Faits Divers
Un arrêté du préfet d'Alger, en date du 15, interdit la vente du journal la *Solidarité* sur la voie publique pour un article de fond du 15 février, intitulé la *Police* et intermettant la conduite du commissaire central.

Le garçon boucher Leboeuf, qui avait été arrêté il y a quelque temps comme prévenu d'assassinat dans l'affaire des crimes de Limours, vient d'être mis en liberté. Il a prouvé son alibi d'une manière irréfutable.

L'INCENDIE DU PANTÉCHNICON. — Il est encore impossible de donner le chiffre des pertes causées par l'incendie du Pantéchnicon, non pas qu'elles n'aient pu être calculées, car les directeurs de ce vaste établissement ont des renseignements assez précis sur la valeur des objets qui ont été déposés par des particuliers, mais ils refusent de faire connaître cette valeur sans l'autorisation de ces derniers. Il n'est pas interdit cependant de conserver quelque espoir de retrouver pas mal d'objets précieux intacts, car on assure qu'un grand nombre se trouvaient dans les sous-sols, renfermés dans des compartiments formés d'un double revêtement de maçonnerie et de fer, complètement à l'épreuve du feu. Or, comme il existe encore un immense brasier incandescent sur lequel on verse sans cesse des torrents d'eau, il a été impossible de faire des recherches.

C'est à tort qu'on a annoncé la destruction, dans l'incendie qui a dévoré le Pantéchnicon de Londres, des précieuses collections de M. Richard Wallace. La galerie du noble anglais, une des plus belles du monde (elle est évaluée à 65 millions de francs) était exposée à Bethnal-Green et non au Pantéchnicon.

En France, la totalité de la superficie boisée est de 9,035,366 hectares, soit environ le sixième du territoire.

Dans ce chiffre, 7,976,982 hectares appartiennent aux particuliers, aux établissements publics et aux communes; les

1,058,384 hectares restants sont la propriété de l'Etat.

Les bois communaux donnent, en moyenne, un revenu de cinquante-deux millions et demi; ceux de l'Etat rapportent quarante-trois millions.

Le produit annuel des forêts appartenant aux particuliers et aux établissements publics est évalué à plus de soixante-deux millions.

En somme, les forêts rapportent donc à la France un revenu minimum de cent cinquante-sept millions et demi.

Le frère de l'assassin de la rue Monthyon, M. Cozonat, est arrivé hier soir à Paris et a été mandé immédiatement au parquet, pour donner des renseignements sur les causes éprohables du crime de son frère.

Nous ignorons encore s'il pourra dire la moindre chose à ce sujet. En tous cas, nous ferons connaître à nos lecteurs le résultat de son interrogatoire.

Il vient de mourir au hameau de Mertenne, commune de Castillon, près de Walcourt, un vieillard, le nommé Jean-Baptiste Jussiant, âgé de 105 ans et huit mois. M. Jussiant conserva un parfait jugement jusqu'à la fin de ses jours, et l'année dernière, à pareille époque, il montait encore sur son toit avec une botte de paille pour le raccommoder. Il laisse une nombreuse famille. Ses six enfants survivants ont ensemble plus de 500 ans et 147 enfants et petits enfants jusque la cinquième génération. L'aîné des fils de Jussiant est âgé de 85 ans; il a été soldat sous le premier empire pendant sept ans dans le régiment des dragons. Enfin c'était chose curieuse de voir ces cinq fils, ces cinq vieillards, à l'enterrement de leur père; le plus jeune a atteint sa 70^e année.

L'Indépendant des Pyrénées orientales dit qu'une importante saisie d'armes (sabres de cavalerie et harnachements de chevaux) destinées aux carlistes vient d'être opérée à Arles.

On écrit de Brightlingenser, 11 février: « Un trois-mâts goélette allant de Gothembourg à Gravelines, son port d'attache, avec un chargement de planches de sapin, s'est échoué ce matin sur le banc Gunfleet, à chaviré et s'est rempli d'eau. L'équipage a débarqué à Walton-en-Naze. Le navire, qui a des avaries dans son gouvernail, a pu être enlevé et a été amené cette après-midi dans la Colne ».

On écrit aussi de Colchester, 12 février: « La goélette française *Entrepreneuse*, allant de Gothembourg à Gravelines, a été entraînée sur le Gunfleet-Sand hier, pendant un fort ouragan de S.-S.-E. L'équipage a débarqué dans l'embarcation du bord, à Walton-Maze. Le navire a été ensuite relevé par deux bateaux et amené dans le River-Colne ».

DEUX NOCES AU VIOLON. — M. D..., propriétaire, marié samedi dernier sa nièce, comme il n'y a pas de beau jour sans lendemain, on profita de la douceur du temps pour faire dimanche une excursion au bois de Vincennes. Le soir on dîna à Saint-Mandé. Arrosé de vins généreux, le repas fut plein de gaieté. Vers dix heures, un des invités, ancien zouave, entra dans un salon voisin, où se trouvait une noce d'Auvergnats qui avait choisi cette localité pour festoyer. On dansait la bourrée. Le zouave, en belle humeur, se permit quelques plaisanteries, entre autres celle-ci: « Tous Auvergnats, ni hommes, ni femmes. » Cette expression relevée par les enfants de l'Auvergne dont les têtes étaient déjà échauffées par des copieuses libations. Des foucstras sont proférées contre l'intrus. Il est entouré, pressé, hué, chassé. Ses amis viennent à son secours. La mêlée devient générale. L'arrivée de six gardiens de la paix mit le holà. Les agents voulant amener tout le monde; mais le restaurateur intervint et les femmes furent laissées libres.

Au poste, les jeunes mariés ont pleuré toute la nuit. Hier matin, à six heures, ils ont été relaxés.

A dix heures, l'abbé reprenait le chemin du presbytère, heureux de penser que l'aimable famille était de retour et lui appartenait pour quelque temps.

Rendrait-il visite au château? Telle était la question que se posait le lendemain le nouveau notaire, un peu remis de son émotion de la veille.

Evidemment oui; il ne pouvait de toute manière s'en dispenser.

Cette idée le contraria. Jusqu'alors les châtelains étaient absents, M. Germont n'y avait pas songé; mais ils étaient à Luçay, une visite officielle était de rigueur, toutes les convenances l'indiquaient, impossible de s'y soustraire. D'ailleurs, grâce à Suzanne et à sa singulière exclamation, il ne devait plus être un inconnu; il devinait vaguement que les dames intriguées avaient dû s'informer de lui. Il ne doutait pas qu'il ne fût parfaitement reçu; il avait conscience de sa valeur personnelle; mais la démarche lui coûtait à cause de ses projets de solitude et d'indépendance absolue; il était bien décidé à refuser poliment toutes relations avec le château, et espérait pouvoir se retrancher derrière son deuil pour faire accepter sa sauvagerie, si, avec l'affabilité qu'on leur prêtait, les nobles habitants du Luçay daignaient rechercher sa société.

Lorsqu'il fut convaincu que tout le contraignait à cette visite, il se demanda comment il se présenterait.

Il lui vint, comme cela était presque de figure, en notaire, c'est-à-dire en habit noir et en cravate blanche?

Cela lui sembla bien cérémonieux. Il

était Parisien et conservait, malgré sa misanthropie, un reste d'élégance qu'il ne pouvait sacrifier; on devinait, rien qu'à la manière dont il portait les vêtements les plus simples, que, sans être fat, il avait dû prendre grand soin de sa personne; des gants emprisonnaient toujours sa main fine et délicate; ce détail avait même choqué les paysans de Luçay, qui commençaient à s'y habituer.

Emmènerait-il Suzanne? Tel fut la seconde question.

Non, se répondit-il tout d'abord; la présence de l'enfant détruirait évidemment le cachet officiel de sa visite; avec sa fille le notaire ne se présenterait plus en notaire, mais en voisin. Non, non, il n'emmenait pas Suzanne.

La petite fille jouait à ses côtés; ce jour-là Misti et elle étaient momentanément redevenus bons amis; assise par terre et le chat sous son bras, elle lui faisait boire du lait dans une écuelle de bois. Rien de plus charmant que ce tableau. Un peintre l'aurait copié; l'enfant, à peine vêtue, était inondée de ses blonds cheveux qui bouclaient naturellement et enveloppaient à demi ses épaules roses. Le père n'hésita pas davantage. Orgueilleux de la beauté de sa fille et la contemplant avec des yeux ravis:

« Au fait, dit-il, pourquoi ne l'emmenerais-je pas? »

Faiblesse paternelle facile à pardonner comme à comprendre.

Il chercha au coin de la grande cheminée, pour appeler Rosalie, un cordon de sonnette qui n'existait point, sourit en reconnaissant son erreur et regarda avec un certain mélancolie le peu de luxe qui l'entourait; puis s'adressant à Suzanne:

« Au fait, dit-il, pourquoi ne l'emmenerais-je pas? »

Faiblesse paternelle facile à pardonner comme à comprendre.

« Eh bien, vous ne savez pas ce qu'il faut faire? dit une petite brune. Jouons à cache-cache!... »

« C'est cela, c'est cela! Et voilà que toute la maison est mise sans dessus-dessous. Les uns montent au grenier, les autres descendent à la cave. Pendant trois heures, ce n'est que cris, que rires sonores, que courses effrénées. On se cache, on se bouscule. Quel plaisir quand on s'attrappe! »

« Mais où est donc ma femme? demande le mari, impatienté d'être si longtemps sans la voir. »

« Hé, laisse-la s'amuser. Elle est bien cachée, voilà tout. Et l'on continue à jouer. Les minutes, les quarts d'heure s'écoulent. »

« Je vous dis que je veux savoir où est Marie! s'écrie le mari. »

« Oh! il est jaloux, lui répond-on? Déjà. Mais peu lui importe que l'on se moque de lui. Il est vraiment inquiet et veut avoir le mot de l'énigme. A la fin aussi, toute la noce partage son inquiétude. On cherche en haut, en bas, autour de la maison, partout. On ne trouve pas la mariée. On l'appelle; point de réponse. Les invités commencent à avoir le cœur serré. Déjà y il a des larmes au fond des yeux du jeune marié. »

« Ah! que nous sommes bêtes! s'écrie la petite brune en montrant un grand divan à caisse. Elle est là-dedans... »

Vite le mari s'élança et leva le lourd couvercle.

Comment peindre ce spectacle?... Couchée dans la caisse, la tête renversée, le visage blême, les yeux démesurément ouverts, les lèvres toutes bleues, les doigts crispés, la jeune femme, qui avait eu assez de force pour faire retomber le couvercle sur elle, n'en avait pas eu assez pour le relever dès qu'elle avait senti l'air lui manquer. Elle était morte! Les soirs multipliés de ses parents, de son mari de quelques heures, n'ont pu la rendre à la vie. Nous n'avons point le courage d'insister sur cette horrible scène...!!!

Aux Etats-Unis, les plans du palais de l'exposition universelle qui doit avoir lieu à Philadelphie en 1876, ont été définitivement adoptés. L'exposition couvrira une surface de 30 acres et demi, et les bâtiments seront construits sur le modèle de ceux de la grande Exposition de Paris en 1867. Seulement, la forme de l'ellipse sera remplacée par celle du parallélogramme. Comme matériaux, on emploiera principalement le bois et le fer galvanisé. L'ensemble, divisé en vingt et un pavillons séparés, formera pourtant un corps compact, continu, long de 1,669 pieds, large de 705, en haut de 137. On ménagera, des points de vue, et de la galerie centrale, le regard embrassera un étendue de 17 acres.

UN HOMME SAUVAGE. — On vient de découvrir dans la forêt de Saint-Gobain (Aisne) un vieillard qui vivait à l'état sauvage depuis une quinzaine d'années.

Vêtu d'une peau de mouton, les cheveux et la barbe incultes, il n'avait, depuis cette époque, parlé à aucun être humain. Il vivait de pommes de terre et de légumes qu'il arrachait dans les champs.

L'hiver, il ne se nourrissait que de racines et de moutons ou de poules qu'il tuait en rôdant autour des fermes.

Jamais les habitants du pays ne l'avaient aperçu.

« Au fait, dit-il, pourquoi ne l'emmenerais-je pas? »

Faiblesse paternelle facile à pardonner comme à comprendre.